
PRIÈRE

Pour le Dimanche de Pentecôte , avant le Sermon.

O NOTRE Dieu et notre Père ! nous venons dans tes parvis , élever à toi nos cœurs et célébrer tes bienfaits. Eh ! garderions-nous le silence , en ce jour solennel qui nous retrace cette immortelle époque , cette première Pentecôte Chrétienne , dont l'heureuse influence s'étendra sur tous les peuples et sur tous les âges ? C'est dans un jour semblable à celui-ci , Seigneur , que *tu fis servir les choses foibles de ce monde , à confondre les fortes*. De douze pêcheurs , ignorans et timides , tu fis les prédicateurs , les martyrs de la foi , les fondateurs illustres de cette religion devant laquelle les Rois se sont prosternés. Dès lors , comme le soleil par degrés répand la lumière , l'Évangile éclaira tous les points de l'univers. Tu appelas des convives d'orient et d'occident au festin d'Abraham et

de Jacob. L'Église s'ouvrit à la multitude des nations ; nos Pères y furent reçus. Nés dans son sein , nous avons le bonheur d'y vivre et d'y mourir.

Que n'as-tu pas fait dans ces derniers temps , pour notre Église en particulier ! Tu l'as préservée de secousse en des jours orageux , et lorsque déployant ton bras , tu as défendu ta Religion contre les séductions d'une philosophie trompeuse et les attaques de l'incrédulité ; sans nous faire partager ses épreuves , tu nous as donné d'assister à ses triomphes. Au milieu du relâchement général , tu fais naître encore parmi nous quelques âmes religieuses et sensibles qui se souviennent des beaux jours de l'Église , qui conservent la simplicité des anciennes mœurs , l'esprit de la charité , le dépôt de la foi.

O toi , de qui nous tenons cette Religion sainte , qui fit long-temps notre force , notre gloire , notre richesse , le lustre et l'honneur de notre Patrie ! Donne-nous de l'aimer toujours d'avantage , de la trans-

mettre à nos enfans dans sa pureté , telle que nous l'avons reçue de nos pères. Donne-nous de recevoir ses leçons , de suivre ses lois avec un esprit docile et soumis.

Inspire-nous toi-même , Grand Dieu , tous les sentimens qui peuvent nous rendre agréables à tes yeux dans ce moment où nous allons nous approcher de toi pour rappeler la mémoire du plus grand de tes bienfaits , de ce sacrifice inoui , de ce sacrifice de ton Fils , qui confond notre imagination et trouble nos pensées.

Seigneur ! que nous ne profanions pas le Sacrement auguste auquel nous allons participer ! Que nous ne soyons pas assez insensibles , assez ingrats pour recevoir avec des cœurs froids , languissans , rebelles , les symboles du corps et du sang de notre adorable Sauveur !

Dieu puissant , Dieu des miséricordes ! renouvelle les anciens prodiges de ton Esprit. Qu'il triomphe encore aujourd'hui ! Qu'il triomphe de nos passions , de notre légèreté , de notre inconstance ! Qu'il des-

cende sur nous des Cieux ! Qu'il anime les accens de celui qui parle ! Qu'il dispose les cœurs de ceux qui écoutent ! Que nos âmes s'ouvrent à ses salutaires impressions , comme la terre altérée reçoit les pluies bienfaisantes qui la fécondent ! Qu'appelé par nos vœux , par ce gémissement , ce cri que doit élever en nous le sentiment de nos besoins et de notre misère , il y produise *ces fruits* de justice , de douceur , de paix , signes heureux de sa présence , gages de félicité pour la vie présente comme pour celle qui est à venir.

Exauce-nous , Seigneur notre Dieu , pour l'amour de ce Jésus en qui nous mettons toute notre confiance.

Notre Père , etc.



SERMON VIII.
L'EFFICACE DE L'ÉVANGILE.

SERMON SUR ROM. I. 16.

Je n'ai point honte de l'Évangile de Jésus-Christ, qui est la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient.

Pour le Dimanche de Pentecôte.

JE n'ai point honte, c'est-à-dire, je m'honore, je suis glorieux, je suis fier de professer l'Évangile. Ce langage étoit généreux et magnanime à l'époque où parloit l'Apôtre, lorsque les persécutions et l'opprobre s'attachoient au nom de Chrétien ;
mais

mais aujourd'hui, M. F., que la religion de Jésus règne sur l'Europe; aujourd'hui que le monde civilisé reconnoît dans l'Évangile *la puissance de Dieu*; aujourd'hui que depuis dix-huit siècles *le nom de Christ est invoqué* (Act. II. 21.), est-il besoin de vous proposer cet exemple et de venir vous exhorter à n'avoir pas honte de votre foi? Hélas! il est trop vrai, les mêmes passions qui attaquèrent le Christianisme à sa naissance, l'orgueil présomptueux de la raison, la corruption des penchans, l'indocilité du cœur et de l'esprit se soulèvent de nos jours encore contre lui, et produisent mille sophismes, mille chicanes misérables qui ne suffisent que trop pour arrêter, pour embarrasser et refroidir les Chrétiens foibles ou tièdes, pour les retenir dans cet état de demi-croyance, où, si la foi n'est pas éteinte, elle n'agit point sur le cœur, ne règle point la vie, ne sert plus à rien.

Il n'est pas difficile sans doute de ré-

soudre les objections frivoles de l'impie: il n'est pas difficile de montrer que dans la révélation, comme dans l'œuvre de la création tout s'explique, tout se concilie, et que les moindres détails sont dignes de respect et d'admiration. Mais il est triste pour un Ministre de Jésus, de suivre l'incrédule dans ses sentiers tortueux: c'est une tâche pénible d'avoir à répéter ses blasphèmes. Il est une manière de le confondre plus abrégée, plus douce, plus forte, plus assortie aux émotions de cette solennité. C'est de considérer la religion en grand, dans son majestueux ensemble, dans ses beaux effets, et par ce qu'elle opéra, par ce qu'elle peut opérer encore, de forcer les mortels à reconnoître la main dont elle est l'ouvrage, le Dieu duquel elle vient.

Voilà l'intéressant examen que notre texte nous appelle à faire. Voilà le noble sujet de méditation qu'il nous offre. Puissez-vous, M. C. F., appliquer à cette méditation vos esprits et vos cœurs! Et

veuille l'Esprit divin vous animer de quelques étincelles de ce feu sacré qui embrasait l'Apôtre, afin que vous puissiez aussi tenir ce langage : *Je n'ai point honte de l'Évangile de Christ, qui est la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient !* Ainsi soit-il !

L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut. Ces paroles sont si énergiques, si belles, qu'il est difficile de n'en pas affaiblir le sens, en le développant. L'Apôtre ne dit point, *l'Évangile montre la puissance* ; il fait briller *la puissance* ; mais *il est la puissance* ; il est le chef-d'œuvre où elle paroît tout entière. Le mot de *salut* doit être pris ici dans son acception la plus vaste : c'est le bonheur, la délivrance de l'homme soit pour la vie présente, soit pour la vie future, soit pour le temps, soit pour l'éternité !

L'Évangile est la puissance de Dieu. C'est ce qui parut avec évidence dans cette première Pentecôte dont nous célébrons l'anniversaire. Animés de l'Es-

prit divin, douze pécheurs furent revêtus tout-à-coup de force, de sagesse, et d'un pouvoir merveilleux : ils devinrent capables de changer la face du monde. L'existence de l'Église et sa conservation depuis tant de siècles témoignent de ce grand événement. Nous-mêmes, Chrétiens, nous-mêmes, sans le savoir, nous déposons en sa faveur, car s'il n'eût point eu lieu, nos pères n'auroient point connu Jésus, et nous ne fussions pas nés sous sa loi. Mais ce n'est pas seulement dans les temps extraordinaires et miraculeux que *l'Évangile est la puissance de Dieu* ; il l'est dans tous les âges et pour tous les fidèles. Telle est la pensée de l'Apôtre.

Pour en sentir la vérité, nous remarquons 1.^o que l'Évangile réconcilie l'homme avec son Créateur par un moyen adorable, inouï, que la sagesse humaine n'eût jamais conçu.

2.^o Qu'il nous délivre, non-seulement du jugement porté contre les pécheurs, mais du péché même.

3.^o Enfin qu'il nous élève au-dessus des agitations et des maux de la vie.

Puissance de Dieu qui fait rentrer l'homme en grâce, et concilie la clémence et la justice. *Puissance de Dieu* qui redresse le cœur humain et le régénère. *Puissance de Dieu* qui le console et le soutient dans ses épreuves. C'est tout le plan de ce discours.

I. J'ai dit que l'Évangile réconcilie l'homme avec Dieu par un moyen que la sagesse humaine n'eût jamais conçu. Il nous annonce la rémission des péchés opérée par le sacrifice de Jésus.

Oui, M. F., c'est à juste titre qu'il porte le beau nom d'*Évangile*, qui signifie bonne nouvelle. Eh ! quelle nouvelle plus grande, plus fortunée pouvoit être proclamée sous la voûte des Cieux ? L'homme étoit séparé de l'auteur de son être ; il n'étoit plus pour lui de tranquillité ni d'espoir. Hélas ! on peut tout supporter, quand on est soutenu par la protection du Très-Haut ; mais quelle ressource

demeure à celui qui n'ose lever les yeux vers le Ciel, à l'homme séparé de son Dieu ? N'eussions-nous pas eu d'autre peine à attendre, ce seroit déjà le plus grand des malheurs ; mais Dieu devoit à sa Majesté outragée, à sa grandeur, à sa justice, de punir les coupables. Nous avons à redouter le courroux de celui qui peut, *non-seulement ôter la vie du corps, mais encore celle de l'âme* (Luc XII. 5.) ; qui a les siècles des siècles pour punir.

Quelle situation, M. F., et comment en sortir ? Quel traité faire entre un Dieu si grand, si saint, envers qui la moindre faute est un crime, et l'homme qui l'a toujours offensé, et qui par lui-même ne peut que l'offenser encore, que l'offenser toujours ? Un homme se dévouera-t-il pour ses frères ? Mais quoi ! le péché couvre la terre : chacun des mortels ne peut souffrir que pour ses propres fautes.

Les Anges s'offriront-ils pour les enfans d'Adam ? Mais les Anges eux-mêmes ne

sont pas purs devant le Saint des Saints. Un Être fini d'ailleurs ne peut satisfaire à la justice céleste, et réparer l'outrage fait à l'Être Infini. Ah ! qui l'eût pensé ? Qui eût osé le prévoir ? Qui eût même pu le désirer sans blasphème ? C'est le Prince du Ciel, le Fils unique de Dieu qui descend sur la terre, qui ne met plus sa grandeur que dans l'excès de ses compassions ; c'est lui qui vient souffrir et mourir pour les pauvres humains.

O Rédemption ! Rédemption ! Sujet immortel des hymnes des bienheureux ! En toi je reconnois, j'adore la puissance de mon Dieu. Jamais l'idée d'un tel projet ne fut entrée dans l'esprit de l'homme ; l'amour d'un Dieu pouvoit seul l'enfanter : Dieu pouvoit seul le concevoir et l'exécuter.

Et remarquez comment ce moyen si étonnant aux yeux de la chair est le seul qui suffise à tout concilier. Il accorde la miséricorde et la justice : toutes deux brillent sur le Calvaire d'un éclat pareil.

Jamais la justice du Juge Souverain ne parut plus terrible , et sa sainteté plus redoutable. Il punit le péché jusques sur son Fils. Voyez de quel prix il a fallu payer notre rançon , et mesurez l'offense par la grandeur de l'expiation. Tout ici confond ma pensée, mais en même temps tout me ravit d'admiration : tout est inouï, mais tout est divin. Je vois dans ce sacrifice l'excès de la colère , si j'ose parler ainsi, et l'excès de la clémence. Le sang qui coule est celui d'une victime d'un prix infini, éminente en dignité, en pureté, mais aussi il n'est point de tache que ce sang ne puisse laver. Le plus coupable , le plus souillé des mortels , celui que le monde méprise , qu'il repousse , qu'il rejette , celui qui ne peut plus trouver de pardon auprès de ses semblables , le reçoit de son Dieu : il est admis , invité à s'approcher du trône de grâce : Jésus lui crie ; *Venez à moi* (Matt. XI. 29.). Toute une vie d'iniquités et de forfaits peut être lavée en un instant

par ce mouvement d'une âme qui se tourne toute entière vers le Grand Rédempteur ; mais en même temps, et voilà ce qui est vraiment divin, la miséricorde ne porte aucune atteinte aux droits de la sainteté. Les hommes ne savent que pardonner ou punir : ils détruisent l'amour en excitant la crainte, ou bien ils affoiblissent la crainte en voulant produire la reconnoissance. L'Évangile, qui est *la puissance de Dieu*, concilie ; réunit les extrêmes ; en rassurant le pécheur, il l'effraye ; en lui pardonnant, il le purifie pour lui faire grâce ; il prend l'homme dans sa plus grande misère, dans sa plus profonde abjection, et c'est de là qu'il l'élève à la plus haute vertu. Second trait de la puissance de son Auteur.

II. Il ne nous délivre pas seulement de la peine de nos fautes, mais de nos fautes elles-mêmes. Et comment s'opère ce grand prodige ? Le péché n'est-il pas une lèpre inhérente à notre nature ? N'avons-nous pas des sens faciles à séduire, un cœur

foible et fragile, une imagination prompte à s'enflammer ? Il est vrai, M. F., mais c'est encore ici que paroît cette *puissance* qui agit dans l'Évangile. Sans rien changer à notre constitution, à notre nature, il change tout en nous, parce qu'il fait sur notre âme des impressions nouvelles, plus fortes et plus vives que celles qui nous égardoient ; parce qu'il nous donne d'autres mobiles, et met devant nos yeux un autre but. Il ne détruit point nos facultés, mais il en fait un plus digne emploi. Il n'éteint point notre cœur et notre imagination, car l'homme n'a de force, d'énergie, d'existence, que par ses affections ; les détruire, seroit l'anéantir. L'Évangile les échauffe au contraire, mais il les dirige en les portant vers des objets mieux assortis à la capacité de notre cœur.

O cœur de l'homme, altéré de bonheur, avide de tendresse ! il te donne à aimer l'Être des Êtres, celui qui est *charité*, c'est-à-dire, amour, l'Être tout parfait ;

celui qui est toujours bon , toujours juste , toujours compatissant , toujours fidèle ; celui dans le sein duquel tu peux te reposer avec assurance , et rafraîchir ton âme qui se purifie en s'approchant de lui. Et comme si c'étoit trop peu que ce Dieu souverainement aimable te permît de l'aimer , il te l'ordonne ; il t'y contraint en t'accablant de ses bienfaits , en te subjuguant par les merveilles de sa tendresse. Il t'a donné son Fils ; Jésus s'est immolé pour toi : il a porté tes péchés sur le bois (1 Pier. II. 24.). *N'est-il pas juste que nous ne vivions plus pour nous-mêmes ; mais pour celui qui nous a tant aimés , qui s'est livré pour nous (2 Cor. V. 15.) ?* C'est en l'imitant qu'on le sert ; c'est par la vertu qu'on peut lui plaire. *Soyez mes imitateurs , nous dit-il , soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait (Matt. V. 48.).*

Et ce que nous devons faire par dévouement si notre cœur n'est pas mort à tout sentiment de reconnoissance , ce

que nous devons faire par un pur mouvement de gratitude, sera payé du plus riche salaire. Un royaume de gloire, un séjour tranquille, radieux, fortuné, où tous les pleurs seront essuyés, où l'on ne connoîtra plus, ni les privations, ni les inquiétudes, ni les douleurs, ni les divisions, ni toutes ces calamités qui troublent la terre; une éternité de ce bonheur que notre esprit ne peut concevoir, et notre bouche décrire, voilà le prix de quelques combats passagers, voilà la compensation qui nous est promise en échange des plaisirs courts et trompeurs du vice. Mais aussi, *comment échapperions-nous, si nous néglignons un si grand salut* (Hébr. II. 3.)? Ecoutez l'Écriture: *Si quelqu'un avoit violé la loi de Moïse, il étoit mis à mort sans miséricorde.... Combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura regardé comme une chose profane le sang de l'Alliance ! Si nous péchons volontai-*

rement après avoir reçu la connoissance de la vérité , il ne reste plus de victime pour les péchés , et l'on ne peut attendre qu'un jugement terrible , un feu ardent qui doit dévorer les rebelles (Héb. X. 26-29.).

Je le demande à présent ; tout homme qui croit , et qui n'est pas dégradé ; tout homme à qui il reste , je ne dis pas quelque sensibilité , mais quelque jugement , quelque lumière sur son propre intérêt , peut-il balancer ? N'est-il pas forcé de dire avec l'Apôtre : *Je suis du nombre de ceux qui gardent la foi pour sauver leur âme* (Héb. X. 39.).

C'est par tous ces moyens , toutes ces pensées , tous ces motifs réunis , que l'Évangile tend à régénérer l'homme , oui , à le régénérer ; ce beau mot n'est point trop fort pour exprimer le changement de vues , d'inclinations , de désirs qui doit s'opérer en lui.

Si pourtant , malgré ces grands objets qui le frappent , les choses terrestres agissent encore sur ses sens , lui font sen-

tir leur dangereuse influence , et relâchent la force de ses résolutions ; si la vapeur qui s'en exhale lui dérobe les objets éternels ; s'il éprouve le besoin d'une main qui le soutienne , d'un bras qui l'appuie ; disons mieux , le besoin d'être changé , de devenir un nouvel homme , *qu'il prie* , nous dit l'Écriture ; *qu'il demande la sagesse à celui qui la donne libéralement* (Jaç. I. 5.). Qu'il prie ; qu'il dise dans la sincérité de son âme : o mon Père ! je veux être fidèle , mais subviens à ma foiblesse ; purifie-moi par ton Esprit ; donne-moi un cœur nouveau ; donne-moi de marcher avec courage dans la voie que Jésus est venu nous tracer ; et il éprouvera soudain la vérité de cette parole ; *Ne craignez rien ; celui qui est en vous est plus puissant que le monde* (Jean IV. 4.). Il pourra s'appliquer ces paroles d'un Apôtre , *quand je suis foible , c'est alors que je suis fort* (2 Cor. XII. 10.). Il recevra , non-seulement la grâce du pardon , mais celle d'aimer la vertu , d'aimer

son Dieu, de le servir avec un nouveau zèle, d'être en Jésus-Christ *une nouvelle créature* (2 Cor. V. 17).

III. Enfin, M. F., et c'est là son dernier triomphe, l'Évangile élève l'homme au-dessus des agitations et des souffrances de la vie.

Les mêmes pensées qui font la vertu du fidèle font aussi sa félicité. Les mêmes sentimens, les mêmes motifs, les mêmes secours qui l'empêchent de céder à la tentation, l'empêchent aussi de succomber à l'épreuve.

La religion de Jésus l'affranchit des larmes et des douleurs, non-seulement parce qu'elle le détache de la vie, mais encore parce qu'elle met dans son cœur l'amour et l'espérance qui font tout supporter. Eh ! quel contre-temps peut bouleverser, quelle inquiétude peut affecter profondément celui qui aime et qui espère, celui qui peut appeler à son aide, et recevoir l'Esprit Consolateur, cet Esprit divin dont l'Écriture dit qu'il produit en

nous *la paix et la joie*, non moins que les vertus (Gal. V. 22.)?

Mais la religion ne se borne pas à montrer à l'homme, son Dieu prêt à le soutenir; elle lui enseigne l'art de faire servir les douleurs présentes au bonheur de cette éternité auprès de laquelle la plus longue vie n'est que le songe d'un instant. Elle lui révèle cette grande vérité qui explique tant de choses, l'homme se purifie dans l'épreuve comme l'or dans le creuset. Elle lui dit : *C'est par beaucoup d'afflictions qu'on arrive au royaume de la gloire* (Act. XIV. 22.). Pour être disciple de Jésus, il faut *porter sa croix*. *Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui* (Matt. XVI. 24. 2 Tim. II. 12.). Dès lors le Chrétien voit les maux sous un autre aspect; il les voit changer pour lui de nature; il y trouve *un gain*, comme Saint-Paul: il ne juge plus qu'il y ait d'exagération dans ce précepte de l'Écriture; *Regardez comme un sujet de joie les afflictions qui vous arrivent* (Jaq. I. 2.).

Ainsi

Ainsi, M. F., vous le voyez ; à mesure qu'il ouvre son cœur aux leçons de l'Évangile, il devient moins sensible à la douleur. En prenant possession de son âme, les hautes pensées de la religion amortissent l'impatience, et domptent la sensibilité naturelle : plus il avance, plus il s'élève au-dessus des maux passagers. Placez-le dans la situation la plus pénible, la plus cruelle, la plus redoutée ; le sentiment de la volonté de son Dieu, ce sentiment qu'il nourrit toujours au fond de son âme, y fait régner le calme ou l'y ramène bientôt. Il s'attache de toutes ses forces à cette pensée, c'est toi qui le veux, Seigneur ! *que ta volonté soit faite*. Il se rappelle qu'il faut *accomplir l'œuvre de la patience*, qu'il faut *qu'elle soit parfaite*, afin que nous en recevions la récompense (Jaq. I. 4.). Si pour un moment ses sens sont émus par les objets extérieurs, dès qu'il rentre en lui-même, la tranquillité renaît ; il jouit au milieu des souffrances ; il jouit plus qu'il ne souffre. Non, il ne chan-

geroit pas contre tous les plaisirs du monde la douceur qu'il goûte à se soumettre au Dieu qu'il adore , à lui prouver sa fidélité , à travailler pour le monde à venir. Chaque matin il jette un regard sur la vie et la voit comme une épreuve. Chaque matin il s'excite à remplir la grande tâche qui lui fut donnée par son Maître. Les jours pénibles sont des momens décisifs , précieux , qui l'aident à fournir la carrière : ils sont pour lui ce que sont les jours de combat pour le guerrier qui aspire à la gloire , aux récompenses , et pour le matelot, les vents qui le poussent vers le port.

Maintenant le plaindrez-vous de ces épreuves où la grâce le soutient , où l'amour lui fait trouver des douceurs , et dont la foi lui apprend à tirer un si grand parti pour l'éternité ?

Tels sont, M. F., les grands effets de l'Évangile. Et quand on les considère avec attention , il n'est plus besoin de rai-

sonnemens; les vaines objections des ennemis de Jésus s'anéantissent devant cet ensemble majestueux, cet amas, ce trésor de bienfaits et de ressources : la foi naît de l'admiration; l'on sent que *l'Évangile est la puissance de Dieu.*

Cette puissance parut jadis avec éclat chez les premiers Chrétiens. On vit des hommes qui long-temps avoient offert des victimes sur les autels sans trouver la paix du cœur, goûter dans sa plénitude le délicieux sentiment de leur réconciliation avec Dieu. On vit des hommes élevés, nourris dans la corruption du paganisme, portant dès l'enfance, et peut-être jusques dans la vieillesse, les chaînes du vice, rompre tout-à-coup ces chaînes, et faire briller une vertu inconnue à la terre. On les vit triompher, je ne dis point dans les épreuves ordinaires de la vie, mais dans ces épreuves extraordinaires et violentes dont tous les siècles ne sont pas témoins, dans les persécutions, dans les tourmens, dans ces raffinemens de sup-

plice qu'inventoient la rage et la cruauté des tyrans. On les entendit faire monter au Ciel du fond des cachots, l'hymne de la louange. On les vit sourire sur les échafauds et les bûchers. Aussi, frappé d'un tel spectacle, le monde adora *la puissance de Dieu*; il se prosterna devant le Christ.

Mais, direz-vous peut-être, nous ne les connoissons pas, ces grands effets de la religion; nous ne les éprouvons pas. — Loin de moi la pensée, M. C. F., que tous les membres de l'Église soient réduits à tenir ce langage. Il est encore des fidèles qui savent par expérience quelle est l'efficace de la religion. Le Seigneur s'en réservera toujours. Dans tous les siècles, *la sagesse sera justifiée par ses enfans* (Luc VII. 35). Mais pour ceux qui ne connoissent que par ouï-dire les prérogatives du Chrétien, hélas! je ne puis leur répondre que par cette accablante question: Est-ce à l'Évangile ou à vous qu'il faut s'en prendre?

L'Apôtre nous met à portée d'éclaircir ce doute. *L'Évangile*, nous dit-il, *est la puissance de Dieu* ; mais pour qui ? *pour ceux qui croient*.

Croire, ce n'est pas se dire froidement Chrétien ; ce n'est pas admettre la naissance et la mort du Rédempteur, comme on admet la fondation de Rome, la découverte de l'Amérique, ou tel autre fait consigné dans l'histoire. *Croire*, c'est aimer ; c'est désirer ; c'est espérer ; c'est se tourner vers Jésus avec le sentiment du besoin qu'on a de lui, du salut qu'il nous apporte ; avec le vif mouvement d'une sensibilité vraie, d'une reconnaissance profonde ; avec l'espérance ferme d'être sauvé par son sang, et par son sang seulement. *Croire*, c'est se prosterner à ses pieds par la foi, embrasser ses genoux, et se dévouer à lui pour prix de ses bienfaits.

Si vous croyez ainsi, M. F., je ne suis pas en peine que vous n'éprouviez la vérité de mes paroles. Si vous croyez

ainsi, vous pourrez dire avec un noble enthousiasme, comme l'Apôtre, *je n'ai point honte de l'Évangile de Christ*, car vous trouverez dans votre cœur des preuves invincibles de sa divinité ; vous servirez vous-mêmes de témoins à la vérité que j'ai prêchée.

Si malgré la droiture de votre cœur, vous n'éprouvez pas encore ces grands effets ; pourvu que votre foi, trop languissante sans doute et trop foible, soit cependant docile et sincère, ne vous découragez pas ; à mesure qu'elle s'affermira dans votre âme, vous sentirez toujours mieux le merveilleux pouvoir de la religion. Déjà cette religion adoucit vos peines : elle finira par les guérir. Elle a commencé par vous soutenir dans l'épreuve ; elle vous donnera bientôt d'être *vainqueurs* (Rom. VIII. 37.). Loin d'être abattus et découragés parce qu'elle ne fait pas encore en vous tout ce qu'elle peut faire, que les grâces dont vous êtes l'objet, vous en fassent attendre et solliciter de nouvelles, en travaillant à les mériter.

Mais au contraire, si vous n'avez que cette croyance vague de l'esprit qui ne passe point dans l'âme, et que vous en demeuriez là; si foiblement instruits dans votre jeunesse de la science du salut, au lieu de *croître de jour en jour dans la connoissance du Sauveur* (2 Pierre III. 18.), vous cessez de vous en occuper, vous laissez ces notions imparfaites s'effacer de votre mémoire; surtout si *conservant tout au plus les apparences de la piété, vous renoncez à ce qui en fait la force* (Tim. III. 5); si vous ne cherchez point à connoître Dieu par le cœur; si vous ne tenez pas vos yeux attachés sur ces grands objets de la foi, sur cette éternité, ces peines, ces récompenses dont la perspective redoutable et ravissante doit triompher des passions terrestres; en un mot, si vous ne vous revêtez point *des armes spirituelles* (Ephés. VI. 13); est-il étonnant que vous succombiez dans le combat? Peuvent-elles, ces armes, vous protéger et vous défendre, quand vous

les abandonnez à la rouille , quand vous n'en faites point usage ? Un remède , tout salutaire qu'il est , guérit-il un malade , pour être à sa portée , pour être auprès de lui , s'il néglige de le prendre ou ne le prend qu'en partie ? Voilà l'emblème fidèle de cet Évangile qui fut donné à l'homme pour guérir tous ses maux. Il est dans vos demeures ; il vous est annoncé dans ces temples ; mais sans le concours de votre volonté , M. F. , il ne peut vous sauver.

Cependant sa vertu n'est point affoiblie ; elle est toujours la même ; il dépend de vous encore d'éprouver qu'il est *la puissance de Dieu*. Ah ! plutôt au Ciel , plutôt au Ciel qu'on la vit agir cette puissance pour le salut de tous ceux qui m'écoutent ! -- M. F. , ne le voulez-vous pas ? ne voulez-vous pas aller à Jésus de bonne foi , de tout votre cœur ? N'est-il pas temps enfin ? Vous allez approcher de cette table où il vous attend ; iriez-vous encore vous jouer de lui par des promesses trompeuses ,

l'outrager par la profanation des choses saintes ? Ne l'entendez-vous pas qui vous dit : *Soyez froids ou bouillans*. Je hais les tièdes : ce sont eux qui me déshonorent , et font accuser ma loi d'impuissance ; *je les vomirai de ma bouche* (Apoc. III. 15. 16).

Eh quoi ! M. F. , professer une religion si belle , si féconde en consolations , en vertus , sans ressentir sa divine influence ! Entendre dire , voilà ce qu'elle a fait , voilà ce qu'elle peut faire , et ne l'éprouver jamais ! et par quelle raison encore ? parce qu'on ne veut pas s'en prévaloir , parce qu'on aime mieux s'amuser avec des hochets ; parce qu'on préfère à ces glorieux privilèges , des plaisirs passagers ! Que dis-je ? hélas ! Non , ce n'est point la prospérité temporelle , o mon Dieu , qui nous distrait de toi : nous n'avons pas même cette excuse : c'est aussi dans l'adversité , c'est aussi dans les années d'infortune que nous t'oublions. Nous repoussons ta main qui s'offre à nous soutenir , à nous relever. Nous aimons mieux souffrir sans consola-

tion; nous aimons mieux souffrir, comme on souffre quand on ne vit que pour la terre. -- M. F., quel délire ! quelle honte ! quel malheur ! Réveillons-nous enfin. Sortons de ce sommeil funeste qui nous coûteroit l'éternité. Jésus nous appelle encore. Allons lui jurer d'honorer désormais sa religion, en faisant voir en nous les vertus qu'elle produit et la paix qu'elle donne. Allons lui jurer de ne plus nous rendre ses bienfaits inutiles. Allons lui jurer de vivre pour lui désormais, afin de vivre réellement pour nous-mêmes.

O Fils de Dieu, qui mourus pour notre rançon ! o Dieu tout bon qui nous *as donné ton Fils* et qui veux *nous donner toutes choses avec lui* (Rom. VIII. 32) ! c'est dans un jour semblable à celui-ci que ton Esprit, répandu sur les premiers disciples en fit des hommes nouveaux ; daigne changer aussi nos esprits et nos cœurs. Répands cet esprit de force et de sagesse, de lumière et d'amour sur le pasteur et le troupeau. Donne-leur tout ce qu'il faut pour croire

et pour obéir. Donne-nous à nous-même le courage, l'onction, la patience, tout ce qu'il faut pour les guider et les soutenir, pour amener sous ton joug ces âmes si chères que tu nous as confiées, et les attacher à toi pour jamais ! Amen ! Amen.

